

NORD-OUEST PRÉSENTE

JOYEUX NOËL

UN FILM DE CHRISTIAN CARION



STUDIOCANAL

UNICA

Nord-Ouest présente

JOYEUX NOËL

un film de CHRISTIAN CARION

avec

DIANE KRÜGER GUILLAUME CANET BENNO FÜRMANN DANY BOON
GARY LEWIS DANIEL BRÜHL



SORTIE LE 12 NOVEMBRE 2025

1h55 - Scope - visa 105.654

Presse

Dominique Segall

ds@dominiquesegall.com

Distribution

Tamasa

T. 01 43 59 01 01

contact@tamasadistribution.com

www.tamasa-cinema.com

POURQUOI RESSORTIR « JOYEUX NOËL » ?



Il y a 20 ans, le 9 Novembre 2005, sortait en VOSTF dans les salles de cinéma en France, le film « **Joyeux Noël** ». Il avait fait l'objet d'une projection au festival de Cannes la même année (hors compétition) puis fut choisi pour représenter le cinéma Français à la cérémonie des Oscars, après avoir participé à celle des Golden Globes. Avec plus de 2 millions de spectateurs en France, une très belle carrière à l'international, le pari du film était réussi.

Pourquoi ressortir le film, 20 ans après ?

Jamais personne ne m'avait parlé du soir de Noël 1914, cette histoire interdite, tout au long de mon parcours scolaire. Quand, grâce à l'aide d'Yves Buffetaut, historien, j'ai pu voir les preuves de ces fraternisations, j'ai aussi compris comment l'Etat-major français, le gouvernement de l'époque ont tout fait, avec succès, pour que cela ne se sache jamais.

Les tabloïds britanniques faisaient leur une avec des photos prises par les soldats pendant Noël, tandis qu'en France, toute la presse était sous contrôle.

Ma plus grande fierté, c'est d'avoir permis, grâce au succès du film, de faire entrer les fraternisations dans les manuels scolaires et susciter la construction d'un monument des fraternisations, inauguré en décembre 2015 par François Hollande, Président de la République.

Rendre mémoire à tous ces hommes qui avaient osé fêter Noël ensemble, sur le no man's land, devenu un evermen's land comme l'a écrit un soldat britannique à sa femme.

R ressortir le film 20 après, c'est offrir la possibilité à une nouvelle génération de spectateurs de découvrir, sur grand écran, un film qui raconte un moment rare, précieux, lumineux, improbable, impensable et pourtant...

Ne jamais désespérer ?

Christian Carion

" Si nous pouvions lire l'histoire secrète de nos ennemis,
nous trouverions dans la vie de chaque homme un chagrin
et une souffrance suffisants pour désarmer toute hostilité".

Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882)







SYNOPSIS

Ce film est inspiré d'une histoire vraie, qui s'est déroulée durant la Grande Guerre, le soir de Noël 1914, en de multiples endroits du front.

Lorsque la guerre surgit au creux de l'été de 1914, elle surprend et emporte dans son tourbillon des millions d'hommes.

Et puis arrive Noël, avec sa neige et son cortège de cadeaux des familles et des États Majors. Mais la surprise ne viendra pas des colis généreux qui jonchent les tranchées françaises, écossaises et allemandes.

Ce soir-là, un événement considérable va bouleverser à jamais le destin de quatre personnages : un pasteur écossais, un lieutenant français, un ténor allemand et une soprano danoise, «stars» de l'époque qui, à la faveur de la nuit de Noël 1914, vont se retrouver au coeur d'une fraternisation sans précédent entre les soldats allemands, français et britanniques. Ils laisseront le fusil au fond de la tranchée pour aller voir celui d'en face, lui serrer la main, échanger avec lui une cigarette et du chocolat, lui souhaiter « Joyeux Noël ! »...

NOTE D'INTENTION DE CHRISTIAN CARION

Je suis originaire du Nord de la France. D'un de ses dix départements qui pendant quatre ans, entre 1914 et 1918, ont vécu l'occupation allemande. C'est dire si c'est une époque importante dans l'Histoire de la population de cette région. Ainsi, j'ai été élevé dans le souvenir de cette Guerre et pas seulement au moment des incontournables célébrations de l'Armistice, chaque 11 novembre. Fils d'agriculteur, je me souviens étant enfant avoir transporté dans mes bras des obus remontés dans la terre de nos champs au moment des labours. Aujourd'hui encore, on y trouve régulièrement des papiers, des objets ou des fusils rouillés ayant appartenu à des soldats tombés là où parfois ils sont enterrés.

En 1993, mû par je ne sais quel hasard, j'ai découvert un livre : Batailles de Flandres et d'Artois 1914-1918 de Yves Buffetaut. Dans cet ouvrage, je suis tombé sur un passage intitulé « L'incroyable Noël de 1914 », où l'auteur évoque les fraternisations entre ennemis, l'épisode du ténor allemand applaudi par les soldats français, le match de foot, les échanges de lettres, les sapins, les visites de tranchées mutuelles... Et ça m'a bouleversé. J'ai alors appelé mon futur producteur, Christophe Rossignon, pour lui en parler et je lui ai envoyé un synopsis. Il a trouvé le sujet magnifique, mais conscient de son ampleur, Christophe m'a dit de d'abord faire mes armes : il faut dire que je n'avais pas encore tourné de court-métrage !

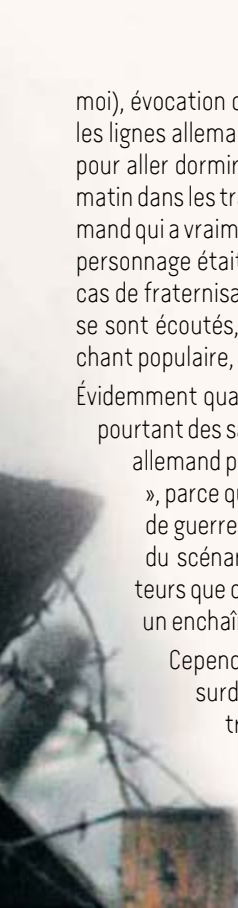
Après le succès de mon premier long métrage, **Une hirondelle a fait le printemps**, Christophe m'a encouragé à m'atteler à ce projet : **joyeux Noël**. En 2002, j'ai donc attaqué le plus difficile : scénariser cette histoire incroyable et pourtant vraie. Mon premier travail a été de me documenter sur ces fraternisations, de récupérer toutes les informations possibles, de savoir concrètement ce qui s'était passé. J'ai exhumé une série de faits divers extraordinaire dans les archives britanniques pour beaucoup, et plus tard française et allemande. Autant dire que l'on n'y entre pas facilement. Ce sont des lieux essentiellement fréquentés par des historiens professionnels. Grâce à Yves Buffetaut, j'ai pu accéder à ces documents. En France, ils sont gardés par l'armée qui, si elle ne peut en empêcher la consultation, n'en fait pas la publicité. Cet état d'esprit me semble hérité de celui qui régnait pendant la guerre : à l'époque, des photos prises durant les fraternisations par des soldats avaient fait la une des journaux anglais alors qu'en France, un général les avait fait réquisitionner et détruire !

Quant aux archives allemandes, je n'ai pas eu de mal à les consulter puisque beaucoup sont gardées en France, c'est la conséquence de la seconde guerre mondiale. Il faudra songer un jour à leur rendre...

Partir de ces faits réels pour écrire une histoire, c'est très intimidant. De ces événements, j'ai tiré des personnages qui ont existé ou qui m'ont été inspirés. Comme Ponchel, l'aide de camp Chtimi (comme







moi), évocation d'un soldat français dont la maison se situait derrière les lignes allemandes et qui chaque soir les franchissait par une faille, pour aller dormir avec femme et enfants, avant de retourner au petit matin dans les tranchées françaises et faire la guerre ! Ou ce ténor allemand qui a vraiment chanté pour les soldats français un soir de Noël. Ce personnage était important pour moi notamment parce que 90% des cas de fraternisation ont eu lieu parce que des gens ont chanté, qu'ils se sont écoutés, répondus, applaudis. J'adore l'idée que la culture, le chant populaire, la musique aient fait taire les canons.

Évidemment quand on lit ces histoires, on a parfois du mal à y croire : pourtant des sapins ont vraiment été envoyés par milliers sur le front allemand pour ce Noël 14 qui devait être «le seul passé sur le front », parce que le Kaiser Guillaume II estimait que «même en temps de guerre, on ne doit pas perdre ses valeurs» ! Toute la difficulté du scénario était justement de faire comprendre aux spectateurs que ces événements incroyables étaient vrais et de trouver un enchaînement naturel qui conduise à la fraternisation.

Cependant, parfois, la réalité était trop forte. Ou trop absurde. C'est le cas avec l'histoire du chat qui circule d'une tranchée à l'autre et qui dans le film, fini emprisonné.

Dans la réalité, ce matou accusé d'espionnage a été arrêté par l'armée française, puis fusillé en application du règlement ! J'ai voulu le montrer

dans **Joyeux Noël** et j'ai donc tourné cette séquence très dure d'exécution, malgré le refus de certains figurants d'être du peloton. J'ai eu beau leur expliquer que cette scène s'était vraiment déroulée pendant la guerre (et qu'ils tireraient à blanc), ils n'ont pas cédé rétorquant : « À l'époque les gens étaient fous ! » Finalement, au montage, j'ai décidé de ne pas garder cette mise à mort. C'était trop. Les spectateurs auraient décroché, ils n'y auraient jamais cru alors que - au risque de me répéter - c'est arrivé !

En août 2004, après avoir rencontré quelques difficultés de financement (que Christophe Rossignon a heureusement surmontées) le tournage de JOYEUX NOËL a commencé. J'ai d'abord filmé les scènes de guerre, camp par camp, pour que les acteurs ne se voient pas ou alors dans la confrontation. C'est très bête, mais du coup, à la cantine, c'était chaque tranchée pour soi. Par habitude, pas par méchanceté. Et puis très vite, nous avons attaqué les scènes de fraternisation et là c'est devenu formidable, parce que les discussions commencées entre les prises par ces acteurs allemands, écossais ou français mélangés, se poursuivaient hors du plateau. Il régnait un véritable esprit de famille.

Dans les moments les plus difficiles, comme quand le tournage a été repoussé de plusieurs mois après que l'armée française nous a refusé l'autorisation de recréer le no-man's land sur un de ses terrains, les acteurs ont montré leur attachement au projet. Mais sur le plateau, leur engagement est allé au-delà : comme moi, ils ont cherché à être





au plus près de la vérité de ceux qui ont vécu cette guerre, comme pour honorer leur mémoire. À la manière de Gary Lewis ou Dany Boon dont un aïeul avait combattu en 14. Je suis très fier de les avoir réunis avec Guillaume Canet, Daniel Brühl, Diane Krüger, Alex Ferns ou Benno Fürmann, et de les avoir fait jouer dans leur propre langue, ensemble. J'ai veillé à ce que l'on aime leur personnage indépendamment de leur nationalité. J'ai toujours pensé que la réussite de **Joyeux Noël** en dépendait. Parce que la frontière sur le no-man's land n'était pas entre les camps. Elle était entre ceux qui ont fait la guerre et ceux qui voulaient qu'on la fasse. C'est pourquoi, pour moi, le film a plus qu'une dimension européenne. Il a une dimension humaniste. À mon avis, n'importe quel habitant de la planète peut être touché par ce qui s'est passé lors de ces fraternisations. Pas seulement les Allemands, les Anglais et les Français.

C'est pourquoi j'aimerais montrer le film dans un pays en guerre. Car nous avons tous fait **Joyeux Noël** en pensant à ces soldats qui ont eu le courage de fraterniser. À l'époque, ils ont été considérés comme des lâches. Pour moi, ce ne sont ni des lâches ni des héros, ce sont des hommes qui ont accompli quelque chose d'incroyablement humain. Si **Joyeux Noël** a du succès, ce que j'espère, et qu'il permet de rendre justice à la mémoire de ces soldats, ça sera ma plus belle récompense.



LE CONTEXTE : LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE

Le vingtième siècle est né le 3 Août 1914 lorsque l'Europe des puissances impérialistes a décidé, sans le savoir, de se suicider.

L'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et la Russie constituent les puissances majeures en ce début du 20ème siècle. Mais ces puissances ont de plus en plus de points de friction, car des intérêts divergents.

La Grande-Bretagne tient sa puissance de la mer et elle ne supporte aucune contestation dans ce domaine.

Lorsque l'Allemagne se met à construire, au début du 20ème siècle, une véritable flotte marchande et militaire, le Royaume Uni se tourne alors vers la France qui depuis la guerre de 1871 attend sa revanche contre les Allemands... Dès lors, la poudrière est en place. Il suffira d'une banale étincelle (l'assassinat par un jeune extrémiste d'un archiduc autrichien incapable de gouverner) pour que l'Europe, puis le monde s'embrace.

Et pourtant cette guerre devait ne durer que quelques mois, tous les États Majors en étaient persuadés. L'Allemagne mise sur la supériorité numérique et la vitesse pour déstabiliser les armées françaises et britanniques.

Le plan échoue de peu et les armées se résignent à laisser leurs fusils de côté pour prendre la pelle et creuser des tranchées. Une frontière qui ne dit pas son nom s'étire dès la fin du mois de septembre 1914 entre Ostende et Bâle.

À la fin de l'année 1914, les armées ont enregistré ce qui sera leurs plus lourdes pertes durant toute la totalité de la guerre. Elles ne savent pas que ce conflit va durer quatre ans, sans que rien ne change globalement sur la ligne de front.

Et ce conflit va éclabousser plus de trente cinq nations au total, faisant de la France le seul territoire au monde où sont réunis autant de cime-tières de nationalités différentes...

Le Noël de 1914 aura été un moment particulier dans cette guerre. Une sorte de pause. C'est surtout la fin d'une première partie, celle où chacun pensait pouvoir rentrer chez lui passer les fêtes en famille.

Le conflit s'est enlisé et tous les États Majors se penchent alors sur des tactiques de guerre plus meurtrières. Mais avant de basculer dans l'horreur, les soldats se sont offert, en quelques endroits du front, un Noël exceptionnel, plein d'humanité, de fraternité...

OUI, DES FRATERNISATIONS ONT BIEN EU LIEU PENDANT LA GRANDE GUERRE !

On s'est battu pendant quatre ans, de 1914 à 1918. De cette guerre, on débat depuis plus de quatre-vingts ans...

D'abord pour affirmer que seul l'ennemi en était responsable, puis pour faire retomber l'opprobre sur tous les dirigeants. À moins que cette tuerie ait été due aux chefs militaires, incompetents et avides de gloire. S'est ensuite imposée la tragédie vécue par les soldats, ces victimes de l'Histoire. La veille, n'avaient-ils pas déclaré la guerre à la guerre ? Mais cela ne les a pas empêchés d'être acteurs, de tuer et beaucoup. Entre enthousiasme, consentement et contrainte, comment choisir ? Et si on reprenait les événements dans l'ordre ?

En 1914, après plusieurs mois de marches et de contremarches, les soldats se sont brutalement trouvés immobilisés dans des tranchées improvisées. Du coup, l'ennemi prenait figure, il avait un visage, parfois un prénom, vu l'incroyable proximité de la tranchée adverse, à six mètres, à quatre mètres quelquefois. Ces ennemis sont des hommes, comme vous et moi, à la moindre pause, ils chantent, ils boivent, ils rigolent... Pendant ces instants-là, on s'envoie du chocolat, des cigarettes.

Oui, ces fraternisations, à Noël 1914 ou à Pâques 1915 d'abord, furent de simples balbutiements. Une manière de jouir de l'arrêt des combats. Un cri étouffé en faveur de la paix ? Peut-être...

Les années passent... Les cœurs et les corps se sont endurcis... Et quand il y aura d'autres fraternisations, en Russie notamment après la chute du tsar, en février 1917, cette fois ce ne sera pas seulement pour appeler à la paix, mais bien à la Révolution.

Marc Ferro

À lire *Frères des tranchées*, ouvrage collectif sous la direction de Marc Ferro, avec Remy Cazals, Olaf Müller, Malcolm Brown (Éditions Perrin, 2005).

Marc Ferro est co-directeur des Annales, directeur d'études à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales), spécialiste de la Grande Guerre, de la Révolution russe et de l'histoire du cinéma. Il a, en outre, dirigé et animé pendant dix ans le programme Histoires parallèles produit par la chaîne Arte. Reconnu dans le monde entier, il s'est fait remarquer auprès du public par ses grandes biographies (Nicolas II, Pétain), ses travaux sur la Révolution russe mais aussi ses réflexions sur l'écriture de l'histoire et les colonisations.



DAILY SKETCH. SATURDAY, JANUARY 10, 1915.

MAJOR WHO SANG CAROLS BETWEEN THE TRENCHES.

These Buchanan Dendup, the leading "chorus" - "The German" isolation place accompanied the singing. The newspaper story which caused Major Buchanan Dendup so much trouble (see page 186) "I shall now be known as the leading chorister" - buckle. For given a beard so no one will recognize me."

The Daily Mirror SATURDAY, JANUARY 9, 1915.

AN ILLUSTRATED STORY: BRITISH AND GERMAN SOLDIERS PHOTOGRAPHED TOGETHER.

40. The photograph which appeared in several British newspapers on 8 January 1915.

THE ILLUSTRATED LONDON NEWS. SATURDAY, JANUARY 9, 1915.

The Light of Peace in the trenches in Christmas Eve. A German soldier, upon the German lines, is approaching the British line with a small Christmas tree. (Original caption.)

Page 17

DE L'ORIGINE AUX PERSONNAGES PAR CHRISTIAN CARION



Anna Sörensen : Diane Krüger

“Ce personnage n’a aucune réalité historique. Cela dit, à l’image d’Anna, des femmes ont réussi à rejoindre leur mari sur le front, certaines en se faisant passer pour des soldats. Au départ, je pensais qu’il n’y aurait que des hommes dans JOYEUX NOËL. Mais j’ai eu peur de m’ennuyer en ne filmant que des mecs. Alors j’ai voulu qu’il y ait au moins une femme : Anna, la cantatrice. Elle, la guerre, les bons, les méchants, elle s’en fout. Elle ne pense qu’à son homme (Nikolaus Sprink), à le revoir par tous les moyens, à l’extraire de cette guerre, avec une naïveté qui va finalement l’aider.”

“Au début, Anna, je l’imaginai italienne. Et puis j’ai rencontré Diane Krüger, par l’intermédiaire de Christophe Rossignon, mon producteur. Après dix minutes de discussion, j’ai senti l’incroyable détermination de cette femme magnifique, et je me suis dit : “Elle peut jouer une amoureuse obstinée qui, si on lui ferme une porte, passera par la fenêtre.” Diane est comme Anna. Elle s’est emparée du personnage et y a mis ce qu’elle est.”

Audebert : Guillaume Canet

“L’origine de ce personnage se trouve dans « Ceux de 14 » de Maurice Genevoix (le meilleur livre que j’ai lu sur cette guerre, qui n’est ni pour ni contre, mais simplement dedans). À l’époque, Genevoix, jeune écrivain et instituteur de formation, s’est retrouvé lieutenant, par conséquent meneur d’hommes, dont certains étaient plus âgés que lui. J’y ai puisé des choses pour le rôle d’Audebert : la responsabilité, le sens du devoir, la peur, l’impossibilité de montrer cette peur... Il n’est pas un guerrier, mais il assume sa charge et il en souffre. Et puis j’aimais le fait que ce personnage aspire, comme Genevoix, à être artiste : il dessine, en attendant de peindre de plus grands tableaux.”

“Pour moi, Guillaume Canet est un acteur en devenir. Je pensais qu’Audebert pourrait l’aider à sortir des rôles d’ados attardés qu’on lui avait souvent donnés et dans lesquels il avait excellé. Il m’a d’ailleurs dit : “Ce sera la première fois que je jouerai un personnage mature.” Il était déterminé à faire le film. Ça faisait un an qu’il n’avait pas tourné et il avait un énorme appétit de jouer. Lorsqu’il a vu le premier montage, Guillaume m’a fait le plus beau des compliments : “Quand j’aurai des enfants, je serai fier qu’ils sachent que j’ai tourné dans **Joyeux Noël**.” Ça m’a beaucoup touché.”





Nikolaus Sprink : Benno Fürmann

“Le point de départ de ce personnage, c’est un ténor allemand de l’époque, Walter Kirchhoff. Bien que n’étant pas soldat, il se produisait pour les troupes, mais pas en première ligne. Sauf le soir de Noël 1914, où il est venu chanter dans une tranchée allemande. À cent mètres de là, un officier français qui l’avait entendu à l’Opéra de Paris, en 1912, a reconnu sa voix. Il est monté sur le parapet pour l’applaudir. Et Kirchhoff, loin de toute préoccupation guerrière, de traverser le no man’s land pour saluer cet admirateur, ce qui a incité les hommes à sortir et a favorisé la fraternisation. Je me suis, bien sûr, jeté sur cette histoire, à ceci près que j’ai fait de Nikolaus un soldat pour qu’il partage le sort des autres.”

“Quand j’ai rencontré Benno Fürmann, j’ai été très impressionné par son allure, le mélange de fierté et de doute qui se dégageait de lui. Je me suis dit que son assurance allait coller avec le personnage, qu’il faudrait juste travailler sa fragilité. Car Benno m’avait dit avant le tournage : “On me demande toujours de jouer des héros, alors je ne sais pas si je pourrai m’abandonner. Un type qui pleure, qui a peur, ce n’est pas moi.” Il a fallu qu’il trouve en lui la confiance nécessaire pour jouer. Et une fois qu’il l’a eue, il a été magnifique.”

Horstmayer : Daniel Brühl

“Horstmayer est la synthèse de plusieurs officiers allemands sur lesquels j’ai pu me documenter dans les archives allemandes, mais aussi anglaises et françaises. Car – et je voulais en rendre compte – toutes les fraternisations sont venues des Allemands ; ils ont toujours fait le premier pas. Certains avec une générosité un peu naïve, d’autres avec une approche militaire, faisant respecter la trêve de Noël de telle heure à telle heure ! J’ai choisi pour le lieutenant Horstmayer la deuxième option, même si j’ai adoré faire évoluer le personnage au fur et à mesure de l’écriture du scénario. C’est même celui qui change le plus dans **Joyeux Noël**.”

“Daniel Brühl m’avait fasciné dans **Good Bye Lenin !**, et je m’étais dit : “Il sera dans mon film.” Quand je l’ai rencontré, il m’a encore plus touché, mais je ne savais pas quel rôle lui confier. Je le trouvais un peu jeune pour incarner un lieutenant. Cependant, une fois que je l’ai vu en costume, lors des essais, avec la barbe, l’uniforme, la casquette et les bottes, je n’ai plus eu de doute. Le héros de **Good Bye Lenin !** n’existait plus ; il n’y avait plus que le personnage de Horstmayer.”





Ponchel : Dany Boon

“Je voulais qu’il y ait, parmi les soldats français, un homme du Nord dont la particularité soit d’avoir sa maison derrière les lignes allemandes, pour évoquer l’occupation très pénible qui a eu lieu pendant la Première Guerre mondiale. Le personnage de Ponchel, l’aide de camp du lieutenant Audebert, m’a été inspiré par l’histoire d’un Français qui franchissait chaque soir les tranchées allemandes, pour rentrer dormir chez lui, avec sa femme et ses gosses, avant de retourner le matin dans les lignes françaises pour faire la guerre.”

“J’ai toujours senti chez Dany Boon une tristesse, une sensibilité à fleur de peau qui n’étaient pas exploitées dans ses sketches (qui me font beaucoup rire). J’avais envie d’emmener ce comique – qui a quelques moments drôles dans le film – vers la tragédie, parce que je l’en sentais capable. Pour moi, Dany est, comme Bourvil ou Coluche, quelqu’un qui peut passer d’un registre à l’autre avec un grand bonheur.”

Palmer : Gary Lewis

“Je savais que pour certaines fraternisations, une messe, très oecuménique, avait été dite. Et je savais que, dans le film, je n’évitais pas ce moment-là. Qui dit messe dit prêtre ; je me suis alors renseigné et j’ai découvert que, côté écossais, où il y avait de nombreux volontaires, des prêtres s’étaient engagés, non pour tuer, mais pour soigner. Je suis parti de cette idée pour créer le personnage de Palmer, perdu dans son église en Écosse, qui est rattrapé par la guerre, où il dira la messe de sa vie.”

“Je n’avais pas d’idée sur l’acteur qui pourrait jouer ce rôle. Mais après avoir rencontré Gary Lewis, j’ai dit à Susie Figgis : “C’est idiot de voir encore huit autres acteurs cet après-midi.” Je les ai reçus, mais j’avais déjà choisi Gary, parce qu’il y a dans son regard quelque chose qui vous fait comprendre qu’il ne triche pas. Or un prêtre ne peut pas tricher. En plus, pour Gary, **joyeux Noël** était particulier, son grand-père ayant participé à la Première Guerre mondiale.”





Gordon : Alex Ferns

“Comme les officiers des différents camps se sont consultés avant que les hommes sortent des tranchées pour fraterniser, il me fallait un lieutenant écossais. Lors de mes recherches dans les archives britanniques, j’ai trouvé des informations qui prouvaient qu’ils étaient allés assez loin dans la fraternisation. D’autant que ces officiers écossais étaient tous des militaires professionnels. Ils ont donc essayé d’encadrer, comme les Allemands, les fraternisations de manière professionnelle ! C’est pourquoi je fais dire à Gordon, lorsqu’il explique ce qu’il a mis dans son rapport sur cette entente : “Côté allemand, aucune hostilité.”

“J’ai choisi Alex Ferns, que j’avais vu dans un film policier, pour de sa voix rocailleuse. Et puis j’aimais son allure ; il a l’air d’un mec solide, sain. Je me suis dit : “Lui, en tranchée, avec sa moustache et son uniforme, les gens vont le suivre.” Il avait ce charisme-là.”

Jonathan : Steven Robertson

“Dans «Ceux de 14», Maurice Genevoix relate une anecdote concernant deux frères, l’un ayant dû abandonner l’autre mourant dans le no man’s land, lors d’un repli catastrophique. J’ai voulu la raconter du point de vue des Écossais, car ce sont des volontaires qui veulent en découdre pour changer leur vie, comme ils disent. Sauf que, très rapidement, ils sont confrontés au plus horrible des cas de figures. Et puis je voulais aussi que, dans JOYEUX NOËL, il y ait des personnages qui ne partagent pas l’esprit de fraternisation. C’est difficile de pardonner. Je ne sais pas si j’aurais été meilleur ou pire que Jonathan qui a perdu son frère.”

“J’avais dit à Susie Figgis, la directrice de casting : “Jonathan est un ange tombé en enfer et qui ne veut plus en sortir.” Steven s’est présenté ; il avait 22 ou 23 ans et avait juste fait un peu de théâtre. Susie m’a dit croire en lui, alors je l’ai rencontré. Pendant que l’on discutait, il a eu des moments d’absence, quand il réfléchissait, qui m’ont fasciné autant qu’ils m’ont semblé bizarres. J’ai pensé qu’il devait avoir un monde intérieur très fort. Il a aussi l’accent des îles Shetland, ce qui m’intéressait, car j’avais déjà Ponchel, qui parle un français de chtimi, et des Bavarois dans les tranchées allemandes, et je me suis dit que ça ferait une bande-son riche.”



”

Une œuvre profondément émouvante, qui vous transporte.

Le film de Carion, joliment réalisé et interprété, étoffe cette histoire et la rend ainsi encore plus mémorable ”.

Variety

”

Bravo donc à Christian Carion d’avoir retracé la geste utopiste de ces mobilisés qui, le 25 décembre 1914, déposent les armes pour assister ensemble à la messe de Noël, échanger cigarettes et tablettes de chocolat, jouer au football et enterrer leurs morts. Tout est authentique dans ce film issu d’un travail d’exploration des archives, y compris le patriotisme imbécile de cet officier qui fit fusiller pour intelligence avec l’ennemi un chat qui allait et venait entre les lignes ”.

Jean-Luc Douin - Le Monde

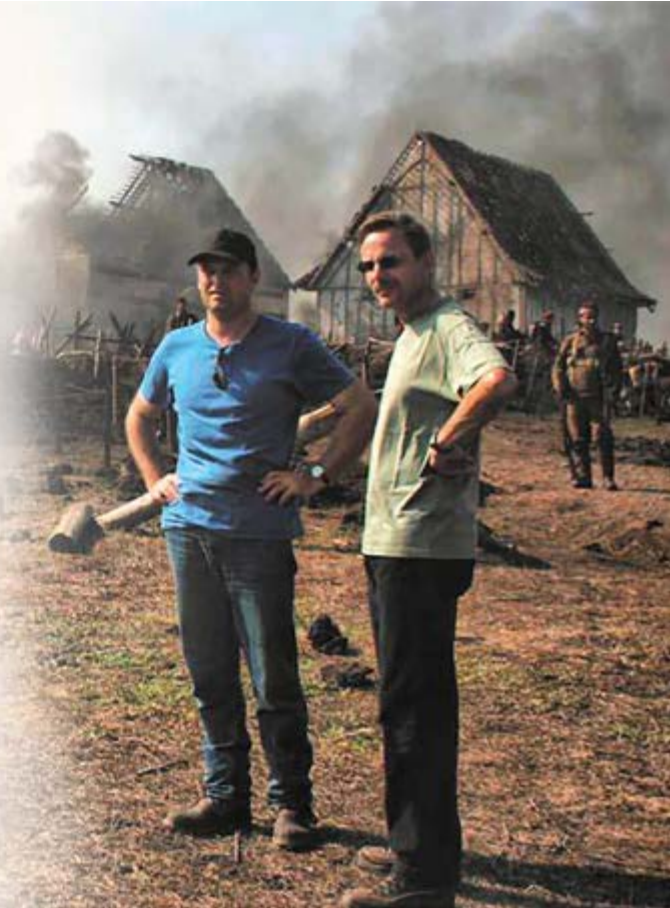
NORD-OUEST

Christophe Rossignon a produit de 1990 à 1991 plus de dix courts-métrages, dont ceux de Mathieu Kassovitz et de Tran Anh Hung, avant de produire au sein de la société Lazennec, à partir de 1992, leurs longs (**La Haine**, **Assassin(s)**, **L'Odeur de la papaye verte**, **Cyclo**,...).

Depuis fin 99, il produit au sein de sa propre structure Nord-Ouest Films, de nombreux longs-métrages pour le cinéma : **Une Hirondelle a fait le printemps** de Christian Carion, **Irréversible** de Gaspar Noé, **Jeux d'enfants** de Yann Samuell, **Je vais bien ne t'en fais pas** de Philippe Lioret, mais aussi des films d'animation comme **Azur et Asmar** de Michel Ocelot.

Des fictions qui se sont avérées des succès tant critiques que populaire, comme encore : **Welcome** de Philippe Lioret, **L'affaire Farewell** et **Mon Garçon** de Christian Carion, **Présumé coupable** de Vincent Garenq, **L'Ordre et la morale** de Mathieu Kassovitz, **La Loi du marché** de Stéphane Brizé, et plus récemment : **Au nom de la Terre** d'Edouard Bergeon, **Louise Violet** de Eric Besnard, et **Une place pour Pierrot** d'Hélène Médigue.

Christian Carion
et Christophe Rossignon



LA MUSIQUE

C'est par la musique et la chanson que sont arrivées les fraternisations dans la plupart des cas, en 1914. Il était normal que le chant occupe une place de choix dans le film, au travers des voix de Nikolaus et Anna, mais aussi des soldats chantant leurs chansons populaires. La cornemuse mais aussi l'harmonica côtoient sur la bande son les instruments de l'orchestre symphonique de Londres sous la houlette de Philippe Rombi, le compositeur.

PHILIPPE ROMBI, COMPOSITEUR (Filmographie sélective)

2023 **Mon Crime** de François Ozon - 2021 **Boîte noire** de Yann Goslan - 2013 **Jeune et jolie** de François Ozon - 2011 **Dans la maison** de François Ozon - 2008 **La Fille de Monaco** de Anne Fontaine - 2004 **Mensonges et trahisons** de Laurent Tirard - **5x2** de François Ozon - **Comme une image** de Agnès Jaoui - 2003 **Jeux d'enfants** de Yann Samuell - 2002 **Une employée modèle** de Jacques Otmezguine - **Swiming pool** de François Ozon - 2001 **Une hirondelle a fait le printemps** de Christian Carion - 2000 **Sous le sable** de François Ozon - 1999 **Les Amants criminels** de François Ozon

NATALIE DESSAY

Elle est la soprano française au firmament de l'art lyrique international. Enfant chérie de la France, elle est aussi adulée à Vienne, Londres, New York ou au Japon. Célèbre autant pour sa voix aérienne aux sur-aigus stupéfiants que pour ses talents d'actrice exceptionnels, elle est l'incarnation même de l'artiste qui a renouvelé l'art lyrique.



ROLANDO VILLAZON

Il est la star montante dans le monde de l'opéra. Partout où il passe, ce natif de Mexico au charisme irrésistible séduit tant par la beauté chaleureuse de son timbre que par l'engagement bouleversant qu'il met dans l'interprétation de ses personnages. Paris, Londres, New York, Vienne, Berlin l'acclament dans les plus beaux rôles de ténor, sur la trace de son mentor, Plácido Domingo.





GÉNÉRIQUE

Anna Sörensen Diane Krüger
Chants interprétés par Natalie Dessay
Nikolaus Sprink Benno Fürmann
Chants interprétés par Rolando Villazon
Audebert Guillaume Canet
Palmer Gary Lewis
Ponchel Danny Boon
Horstmayer Daniel Brühl
Gordon Alex Ferns
Jonathan Steven Robertson
Gueusselin Lucas Belvaux
Le général Bernard Le Coq
L'évêque Ian Richardson
Jörg Frank Witter
Le Kronprinz Thomas Schmauser
Zimmermann Joachim Bissmeier
William Robin Laing
La châtelaine Suzanne Flon
Le châtelain Michel Serrault

Écrit et réalisé par Christian Carion
Produit par Christophe Rossignon
Producteur associé Philip Boëffard
une coproduction France/Allemagne/Angleterre/Belgique/Roumanie
entre Nord-Ouest Production Senator Film Produktion - The Bureau
Artemis Productions - Media pro Pictures et TF1 Films Production - Productions de La Guéville
avec la participation de Canal + - Ciné Cinéma - Sat.1 - la Région Nord Pas de Calais - le C.R.R.A.V
avec le soutien du CNC - de Eurimages et du FFA Filmförderungsanstalt
du Medienboard Berlin-Brandenburg du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique.
en association avec Soficinéma - Groupe Un - Uniétoile 2 Scope Invest - Cofinova 1
Nippon Hérald - Cofimage 16 - Cinéart - Sogécinéma 3 - Films Distribution
Financement International Daniel Marquet
Coproduction Internationale - Producteurs Christopher Borgmann - Benjamin Herrmann
Patrick Quinet - Bertrand Faivre - Kate Ogborn - Sol Guatti-Pascual - Andreï Boncea
Productrice exécutive Eve Machuel
Directeur de production Stéphane Riga
Assistant réalisateur Philippe Larue
Directeur de la Photographie Walther Vanden Ende
Chef décorateur Jean-Michel Simonet
Chef costumière Alison Forbes-Meyler
Chef monteuse Andrea Sedlackova
Ingénieur du son Pierre Mertens - Thomas Desjonquères et Dean Humphreys
Casting Susie Figgis - Sabine Schroth
Photographe de plateau Jean-Claude Lothar



AUTOUR DU FILM

LE DOCUMENTAIRE, intitulé « **Premier Noël dans les tranchées** », propose de mettre en perspective les fraternisations pour mieux les expliquer. Par le biais de véritables lettres de soldats des deux camps français et allemand, on s'immergera dans les mentalités des soldats pour vivre les différentes étapes qui ont pu conduire aux fraternisations, jusqu'au retour au combat.

Des scènes réelles, relatées dans leurs lettres et carnets intimes ont été reconstituées. Mises en opposition avec de vrais documents d'archives qui camperont le contexte historique et l'idéologie ambiante, elles apparaîtront comme la mémoire intime des soldats, celle qu'a longtemps passé sous silence l'histoire officielle.

Ce film de 52 minutes est produit par Nord-Ouest Documentaires et réalisé par Michaël Gaumnitz, connu pour la créativité de ses films et dont le dernier a reçu le prestigieux Prix Scam du Meilleur documentaire de l'année.

À l'occasion de la sortie de **Joyeux Noël**, les Éditions Perrin ont publié deux ouvrages :

« **Frères de tranchées** ». Il s'agit d'un ouvrage collectif d'historiens européens sous la direction de Marc Ferro avec Rémy Cazals, Olaf Müller et Malcolm Brown. L'histoire des fraternisations en Noël 14 et après, est racontée du point de vue des protagonistes (français, allemand, britannique, russe, italien). La concordance des expériences appuie les intuitions du film et, grâce aux historiens, conduit à une réflexion passionnante.

« **Joyeux Noël** » est l'adaptation littéraire du film. Christian Carion a repris la plume pour raconter dans ce roman l'histoire extraordinaire de la trêve de Noël en 1914.

LA BANDE ORIGINALE DU FILM

Musique de Philippe ROMBI
avec Natalie DESSAY, soprano, Rolando VILLAZON, ténor
London Symphony Orchestra - Philippe ROMBI, direction





www.tamasa-cinema.com